



LE GHETTO DE VARSOVIE (1943) – Le visage d'un gavroche tenu en joue par les nazis est le symbole du drame du ghetto de Varsovie. La photo a bien été prise en 1943 par un auteur anonyme, sans doute un soldat allemand. « *Mais pas dans le ghetto* », relève Marie-Monique Robin. Aujourd'hui, huit personnes dans le monde affirment se reconnaître sur l'image, « *mais personne ne tient à ce [que l'enfant] soit identifié, préférant l'image d'un martyr anonyme* ». La personne la plus crédible s'exprime. (Diffusion le 20 mai.)



MIGRANT MOTHER EN CALIFORNIE (1936) – L'image symbole des ravages de la grande dépression chez les fermiers américains, signée Dorothea Lange. Cette femme, Florence Thompson, agacée d'être transformée en « icône de la pauvreté », a voulu faire interdire la photographie. En 1983, quand elle fut atteinte d'un cancer, ses enfants l'ont fait publier dans un journal pour recueillir des fonds. (Diffusion ultérieure.)

Ces photos qui ont écrit

JAMAIS de tels moyens n'ont été mis en place pour parler de photographie à la télévision. Sélectionner d'abord « Les 100 photos du siècle » ; retourner sur les lieux de la prise de vue, de Washington à Beyrouth, de Santiago du Chili au Cap ; retrouver, parfois trente ans après, les « acteurs » et témoins des images ; interroger les photographes et parcourir leurs planches de contacts ; instiller des films d'archives, certains tournés au même moment que la prise de vue. Et construire ainsi une série de documentaires de six minutes chacun, qui, mis bout à bout et portés par la voix impeccable de Pierre-André Boutang, racontent le siècle.

La formule n'est pas nouvelle : aborder la grande Histoire (l'événement) par le biais de la petite (celle du cliché), raconter la part d'ombre d'images flamboyantes. Elle a fait ses preuves, mélange efficace d'émotion, de violence, d'anecdotes, d'épopée, de mystère et de nostalgie. Mais cette série, produite par Hervé Chabalier (Capa) et conçue par Marie-Monique Robin sur les conseils d'Alain Mingam, pour un coût de 15 millions de francs, est la plus accomplie du genre et accompagnera le téléspectateur jusqu'à l'an 2000, à raison d'une livraison hebdomadaire.

« Les 100 photos du siècle » s'ouvrent avec l'inévitable portrait du Che, qui est aussi, explique Marie-Monique Robin, « *la plus grande arnaque du siècle* ». On verra le photographe cubain Alberto Korda, sur une place de La Havane, puis dans son laboratoire, raconter comment sa photo, qui est pourtant la plus diffusée au monde, ne lui a pas rapporté un centime.

LES 100 PHOTOS DU SIÈCLE. Retour sur les grandes images du photoreportage. Avec ceux qui les ont prises et ceux qui ont vécu ces moments fixés à jamais.



LE VOPO DE BERLIN (1961). – Le 15 août 1961, alors qu'on édifie le Mur de Berlin, le soldat est-allemand Conrad Schumann saute par-dessus les barbelés et passe à l'Ouest. Deux photographes et un cameraman, informés par la police, sont présents. Peter Leibling prendra les meilleures photos – il avait « *l'habitude des concours hippiques* », explique Marie-Monique Robin qui a réuni le photographe et le « vopo » sur les lieux de la prise de vue. Le second était méfiant, persuadé que le photographe avait tiré un grand profit financier de la photo. Il n'en fut rien. (Diffusion le 25 mars.)



MARC RIBOUD / MAGNUM

JOE ROSENTHAL / ASSOCIATED PRESS



LA BATAILLE D'IWO JIMA (1945). – C'est, avec le portrait de Che Guevara, une des photos les plus reproduites, détournées, utilisées de l'Histoire (statue, timbres, bons du Trésor, etc.). En février 1945, Joe Rosenthal photographie la reconquête d'une île du Pacifique. Un cameraman était également là. Son film permet de constater la férocité des combats entre les « marines » et les Japonais – trois des six porte-drapeau américains mourront ce jour-là ; il est aussi la preuve que, contrairement à des rumeurs tenaces, la photo de Rosenthal n'est pas une mise en scène. (Diffusion le 11 mars.)

CONTRE LA GUERRE DU VIETNAM (1967) – Comment retrouver cette Américaine qui, le 21 octobre 1967, à Washington, brandissait sa fleur fragile lors d'une marche pour la paix au Vietnam ? Une seule piste : le poème qu'elle avait adressé au photographe Marc Riboud, signé J. R. Kashmir. « Nous avons consulté l'annuaire téléphonique sur Internet, répond Marie-Monique Robin. Nous avons trouvé cent Kashmir. Nous les avons tous appelés. Et nous l'avons retrouvée ! » (Diffusion le 8 avril.)

l'Histoire

vilégié les événements lourds », indique Hervé Chabalier, PDG de Capa. Question de conviction – le sigle de sa société est un hommage au photoreporter mort au Cambodge. Il n'y a donc pas de paparazzi, ou seulement le premier d'entre eux, Erich Salomon, qui est entré dans l'histoire de la photographie en surprénant, en 1931, quelques diplomates assoupis lors d'une conférence au sommet. Et si l'on tombe sur John Lennon, nu, enlacé à Yoko Ono, c'est d'abord pour « sa valeur de document », commente Chabalier, puisqu'il s'agit de la dernière photo du chanteur, prise quelques heures avant qu'il ne soit assassiné.

Pas moins de cinq personnes ont recherché les protagonistes – des deux côtés de l'appareil –, célèbres ou anonymes : Lech Walesa ou un passager de l'Exodus, Raymond Depardon ou un photographe dont on ne connaît pas le nom. Pour cela, il a fallu éplucher des listes de centaines de noms dans les annuaires de tous les pays, publier des avis de recherche (avec photo) dans un journal étranger, faire appel aux anciens services secrets des ex-pays communistes.

Certains numéros de la série sont si riches qu'ils auraient gagné à être plus longs afin que l'anecdote ne prenne pas toujours le pas sur l'analyse. C'est l'astronaute Edwin Aldrin qui explique son « truc » pour que le drapeau américain, planté sur la Lune, n'ait pas trop l'air fripé. Quant aux deux soldats soviétiques accrochant, en 1945, le drapeau rouge sur le toit du Reichstag de Berlin, ils n'ont pas connu le destin mondial de la photo. Staline, qui voulait faire de cette image le symbole de la domination soviétique sur l'Europe de

l'Est, a en effet désigné deux autres soldats, un Géorgien – comme lui – et un Russe, pour tenir, devant la presse, les rôles des deux authentiques porte-drapeaux.

Au-delà des anecdotes et révélations, l'intérêt de cette série – et le point commun à toutes ces images célèbres – réside aussi dans les traces du temps écoulé. Sur les visages, les lieux, les vêtements, les regards. Le temps, qui a souvent détruit la relation entre le photographe et la personne photographiée. Pour des questions d'argent, mais pas seulement. « Nous voyons ces images comme des icônes, relève Marie-Monique Robin, mais on ne se rend pas compte de tout ce que ça peut représenter parfois d'insupportable pour les gens qui sont dessus. » Comme on ne se rend pas compte que ces photos sont sources de rumeurs et jalousies, polémiques et procès.

Le temps, enfin, qui fait changer le regard du photographe sur le monde. Ceux qui sont revenus de la guerre, surtout, et dont les images ont marqué le siècle. Don Mc Cullin, et son portrait du Biafra albinos, la plus insoutenable de la série, s'est replié dans son jardin du Somerset et raconte que ses négatifs sont un peu comme des fantômes cachés dans des tiroirs. Christian Simonpietri, qui a assisté à une exécution horrible à Dacca, en 1971 : baïonnettes qui traversent les corps au sol. Simonpietri a abandonné la photo de guerre pour celle de personnalités. Il ne juge pas, mais témoigne, raconte la fracture opérée en lui, son épuisement, l'impression que chaque guerre, chaque image de combat, est interchangeable. Donc absurde.

Michel Guerrin



TOMOKO DANS SON BAIN (1972) – De 1970 à 1973, le photographe américain Eugene Smith et sa femme Aileen ont vécu au Japon dans le village côtier de Minamata, dévasté par une pollution au mercure. Parmi les 14 000 victimes, la petite Tomoko, ici dans son bain avec sa mère. Cette dernière vit toujours, mais elle ne veut pas entendre parler de cette photo, tant il lui est insupportable que l'on puisse voir son épaule dénudée. (Diffusion ultérieure.)



ALDO MORO ASSASSINÉ (1978). – Le 16 mars 1978, le jeune photographe italien Gianni Giansanti apprend que le corps d'un « clochard » vient d'être retrouvé, à Rome, dans le coffre d'une voiture. Il grimpe dans un immeuble, se dit qu'il y a bien du monde pour un clochard et prend deux images au téléobjectif. Juste après, il apprend à la radio qu'il s'agit d'Aldo Moro, ancien premier ministre et président de la Démocratie chrétienne, assassiné par les Brigades rouges. La photo-symbole des années de plomb. (Diffusion le 18 mars.)